

LA PLUS FORTE-VENTE DE LA REGION
LILLE. 186, Rue de Paris
PARIS. 43, Bd Hausmann
JOURNAL D'INFORMATION

L'Éclair de Roubaix - Tourcoing

BUREAUX: ROUBAIX | Téléph. 9-51
45, rue de la Gare, 45
TOURCOING | Téléph. 9-85
3, rue Fidèle Lehoucq
Directeur: Eug. GUILLAUME

LE CAS, SANS DOUTE UNIQUE, D'UNE FAMILLE DE MINEURS

LE PÈRE » MILLEVILLE DE SIN-LE-NOBLE, RETRAITÉ, APRES QUARANTE-CINQ ANNÉES DE LABEUR, VERRA BIENTOT SES TROIS FILS, PENSIONNÉS DES MINES COMME LUI

Un cas, sans doute unique dans nos mines houillères du Nord et du Pas-de-Calais, est celui que nous trouvons dans une belle famille de Sin-le-Noble, dont le père Charles Milleville, ancien mineur de la Compagnie d'Aniche, se trouve être en retraite, en même temps que deux de ses fils: Charles et Joseph. Dans quelques mois, son troisième garçon, Oscar, aura atteint lui aussi la limite de la retraite et suivra dans une retraite bien méritée l'exemple de ses aînés.

Un ouvrier modèle

Charles, extrêmement rare, méritait cette épithète. Nous le racontons avec d'autant plus de plaisir qu'il s'agit là d'une famille qui, à Sin-le-Noble, jouit de la

le petit Charles entraînait aux Mines d'Aniche en qualité de galibot, au salaire journalier de... 18 sous et, quatre ans après, il éprouvait alors la première grande joie de sa vie; comme mineur, Charles était alors autorisé à descendre au fond où, pendant 41 ans de dévouement et de patiente fidélité, il se dépensa ensuite sans compter.

Deux fils retraités; le troisième sur le point de l'être

L'exemple de ces humbles vertus devait servir aux enfants: Charles, Joseph et Oscar, qui, en ouvriers consciencieux, attachés à leur métier, se trouvaient maintenant eux aussi, ou en retraite, ou à la veille d'être pensionnés.



Le père » MILLEVILLE et ses trois fils: Charles, Joseph et Oscar

profonde sympathie, d'une grande affection, même. On aime, dans le monde, le père Milleville, dont le caractère est, les 45 années de service, soit 41 ans de fond, non laisse comme trace sur la constitution. D'une conduite exemplaire, n'ayant jamais connu ni le cabinet médical, ni l'estaminet, papa Milleville, dont l'équilibre du budget ne fut dérangé que par la mort de sa femme, ne fut dérangé que par la mort de sa femme, ne fut dérangé que par la mort de sa femme...

Charles, l'aîné, compte 62 ans d'âge et, après 40 ans de services, a demandé en 1925 la liquidation de sa pension. Joseph, le cadet, de cinquante ans plus jeune, s'est lui, retiré après 39 ans de travail. (La retraite acquise n'empêche d'ailleurs pas ce bon père de famille d'œuvrer encore à la fosse Notre-Dame comme manœuvre.)

Après les honneurs

M. Tchitchérine a été arrêté pour vagabondage, à Moscou

Il y a quelques semaines, la police soviétique arrêta à Moscou un vagabond, un être et un comédien d'étrange individu ressemblant étonnamment à Tchitchérine, ancien commissaire aux affaires étrangères, que Staline avait emprisonné au cours de son épuration ministérielle.



M. TCHITCHÉRINE (W. W. Ph.)

C'était Tchitchérine lui-même. Profondément affecté de sa disgrâce, au point de contracter une maladie incurable, Tchitchérine était en outre, tombé dans la détresse. Il sollicitait en vain un poste subalterne qu'on lui refusait en lui reprochant d'avoir des antécédents avec des gouvernements capitalistes. Ordre était donné aux sentinelles de lui interdire l'accès du ministère.

Trois Drames dans la Région

A BÉTHENCOURT, un tulliste assomma sa femme à coups de talon

Elle se défendit en frappant à coups de rasoir

La commune de Béthencourt située à trois kilomètres de Caudry dans le Cambresis, vient d'être le théâtre d'un drame sanglant survenu dans la nuit de Noël.

UN MENAGE DESUNI

Les époux Sautières-Harbin, tous deux divorcés, se marièrent il y a cinq ou six ans. De leur union naquirent deux enfants âgés de 3 ans et un an et demi.

UN HOMME ENSANGLANTE

Vendredi, vers minuit, le maire de la commune, M. Juste Collety, était en train de terminer une partie de cartes avec des amis au café D'ailleurs, place de la Marie, lorsqu'il vit surgir devant lui un individu tout ensanglanté, les yeux exorbités. C'était Auguste Sautières qui déclara que son épouse venait de lui frapper le visage et le cou avec un rasoir.

UNE VERSION FANTAISISTE

— Et alors? demanda M. Duverneuil. — Alors, voilà. Je m'appelle Henri-Victor Hageman, né à Lille en 1892. Je vis en ménage avec une amie, Anne-Marie Molitor, une Luxembourgeoise née à Aitvea en 1888. Elle est séparée de son mari, M. Emile Dabiennot. Elle n'est pas méchante, mon amie, mais elle a un gros défaut, elle boit. Elle boit même beaucoup. Hier, c'était la Noël. Nous avons passé une journée tranquille. A 16 heures, elle s'en alla acheter deux œufs pour le repas du soir. Elle revint et me proposa d'aller boire une bière. Je refusai, prétextant la lassitude, avant un peu de repos. Elle revint et me dit qu'elle allait chercher un litre de bière. Je la suivis. Elle était toute rouge. Je suis habitué à ses sorties intempestives et prolongées. Elle, à ce moment, me fit une enquête. Elle me dit: "Tu n'as rien de mieux à me proposer?" Elle me dit: "J'ai mal!" Son visage était ensanglanté. Nous nous sommes couchés. Vers quatre heures du matin, un pressentiment m'a éveillé. Ma compagne était froide. Elle était morte. Le lit était rouge de sang. Je n'y compris rien. C'est tout ce que j'avais à vous dire.

A LILLE, un chiffonnier a tué son amie à coups de marteau

Il a été arrêté et a avoué son horrible crime

A sept heures, hier matin, un homme simulant la plus affolante détresse se présenta au commissariat du premier arrondissement de Lille, rue Gustave Delory. Un agent le reçut dans le poste de garde.



Henri HAGEMAN, le meurtrier

— Qu'est-ce que c'est? — Ma femme est morte. Il y a du sang partout dans la chambre. Je n'y comprends rien. — Un peu blasé sur ce genre de déclarations, l'agent lassa tomber ces mots: — Attendez le commissaire! L'homme s'assit et prit sa tête dans ses mains. Il réfléchissait à ce qu'il avait fait. Le commissaire revint à 10 heures. M. Duverneuil, commissaire du premier arrondissement, arriva vers huit heures. La brume tenue et étale répandait sa masse grise sur le quartier Saint-Sauveur, quiet et calme après les libations de Noël.

Le commissaire entendit son visiteur. C'était un curieux type, cet homme, petit, le sommet du crâne sans cheveux, les yeux gris, un air de perdu. L'homme s'assit et prit sa tête dans ses mains. Il réfléchissait à ce qu'il avait fait. Le commissaire revint à 10 heures. M. Duverneuil, commissaire du premier arrondissement, arriva vers huit heures. La brume tenue et étale répandait sa masse grise sur le quartier Saint-Sauveur, quiet et calme après les libations de Noël.

A SALLAUMINES, un Polonais revolvérisa un consommateur serbe dans un café

Il s'est enfui avec un individu qui l'accompagnait

Un drame aussi rapide qu'imprévu s'est déroulé dans la nuit du réveillon, à Sallaumines.

UN COUP DE FEU

A un certain moment, l'un des deux Polonais, interpella le trio serbe en déclarant: « Nous sommes chômeurs, vous ne nous donnez rien... »

LA FUTE DES AGRESSEURS

L'agresseur accompagné de son complice, se retira à reculons, tout en menaçant de son arme les témoins qui voulaient intervenir. Les Polonais disparurent à la faveur de la nuit.

EST-CE UNE VENGEANCE?

Les consommateurs qui assistèrent à la scène ainsi que les patrons de l'établissement, prétendent ne pas connaître non plus les deux Polonais et confirment le dépôt du blessé. Ils affirment que ce dernier n'a prononcé aucune parole à l'adresse des agresseurs. Ce qui laisse supposer que l'on se trouve en présence d'une mystérieuse affaire et très vraisemblablement d'une vengeance.

200 morts accidentelles pendant les fêtes de Noël en Amérique

Le nombre des accidents mortels aux Etats-Unis pendant les fêtes de Noël a été particulièrement élevé. On compte au total 200 morts, dont 130 à la suite d'accidents d'automobiles. On signale deux collisions entre automobiles et trains à des passages à niveau, l'une à Batavia (New-York) dans laquelle 7 personnes ont péri, l'autre à Charlotte (Caroline du Nord) qui a fait 9 victimes.

DEUX EXECUTIONS CAPITALES l'une par la guillotine, l'autre par les armes

A PARIS, celle de Gauchet, assassin du bijoutier de l'avenue Mozart

A LYON, celle du caporal Ahmed ben Mohammed, qui tua son adjutant

Il y avait foule, samedi matin, autour de l'échafaud dressé à Paris: magistrats, avocats, journalistes et une centaine de curieux porteurs de cartes de faveur pour assister à l'exécution de Gauchet, le sinistre assassin du bijoutier de l'avenue Mozart, Boulevard Arago à 200 mètres des barrières de police, sur des taxis réquisitionnés se trouvant exactement une toute énorme attirée par

Le caporal Ahmed ben Mohammed, du 5e tirailleurs marocains, a été fusillé hier matin au fort de Montessuy à Lyon. Il avait été condamné en août 1931 pour avoir, le 7 décembre 1930, au camp de la Valbonne, poussé par la rancune et en état d'ivresse, tué à coups de revolver l'adjutant Laxague puis blessé grièvement son camarade Ben Tabar et Mme Cartier, femme d'un sous-officier. On avait retrouvé Ahmed le matin suivant dans un fossé du camp ayant tenté de se faire sauter la cervelle. Ahmed avait pu guérir de sa blessure, mais il avait perdu presque complètement la vue. Il y a quelques semaines, M. Quatre, avocat du défendeur, s'était rendu auprès du président de la République pour solliciter sa grâce.



En haut: GEORGES GAUCHET, condamné à mort. En bas: M. CAMPINCHI, qui a été arrêté et conduit au poste de police.

l'exécution que les dernières éditions des journaux avaient annoncées. Cette foule se pressait, mais ne voyait pas grand chose dans le petit jour pluvieux et sale. Depuis 5 heures, des ouvriers en salopettes bleues, les aides du bourreau, avaient monté la guillotine dans le décor et l'atmosphère angoissante déjà décriés. Ils étaient groupés autour de la lueur de lampes électriques. A 5 h 25 tout était prêt. On attendait plus que l'aube, longue à pointer, et le petit jour tardif de ce lendemain de Noël.

TUÉ DE DEUX COUPS DE COUTEAU

L'ouvrier Bernardino Alvantines, né à Saragosse (Espagne), à la sortie d'un café, à Cezzeriat, a frappé son camarade Eugène Job, de deux coups de couteau à la poitrine et à la cuisse; ce dernier a succombé pendant son transfert à l'hôpital de Bourg. On croit qu'il s'agit d'un acte de vengeance.

FAUT-IL METTRE MES CHAUSSURES...

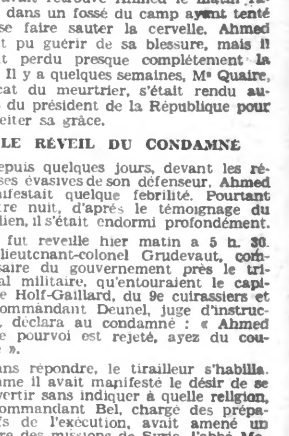
Gauchet dort. A la phrase traditionnelle du procureur de la République, il s'éveille et comprend. Il est aussi calme que le jour de son arrestation; un matin semblable, froid et pluvieux, dans un bar de Montmartre.

UNE AUTO TUA UN ENFANT. CAPOTA, ET SES QUATRE OCCUPANTS FURENT BLESSES

Une automobile a renversé et tué au boulevard de Nouan-le-Puzosier près de Blois un enfant de 10 ans, nommé René Audry. L'automobile a fait ensuite une embardée et a capoté. Les quatre occupants ont été blessés. Deux d'entre eux sont grièvement atteints.

UNE AUTO TUA UN ENFANT. CAPOTA, ET SES QUATRE OCCUPANTS FURENT BLESSES

Une automobile a renversé et tué au boulevard de Nouan-le-Puzosier près de Blois un enfant de 10 ans, nommé René Audry. L'automobile a fait ensuite une embardée et a capoté. Les quatre occupants ont été blessés. Deux d'entre eux sont grièvement atteints.



Le caporal Ahmed ben Mohammed, condamné à mort.

Le caporal Ahmed ben Mohammed, du 5e tirailleurs marocains, a été fusillé hier matin au fort de Montessuy à Lyon. Il avait été condamné en août 1931 pour avoir, le 7 décembre 1930, au camp de la Valbonne, poussé par la rancune et en état d'ivresse, tué à coups de revolver l'adjutant Laxague puis blessé grièvement son camarade Ben Tabar et Mme Cartier, femme d'un sous-officier. On avait retrouvé Ahmed le matin suivant dans un fossé du camp ayant tenté de se faire sauter la cervelle. Ahmed avait pu guérir de sa blessure, mais il avait perdu presque complètement la vue. Il y a quelques semaines, M. Quatre, avocat du défendeur, s'était rendu auprès du président de la République pour solliciter sa grâce.

LE RÉVEIL DU CONDAMNÉ

Comme il avait manifesté le désir de convertir sans indiquer à quelle religion, le commandant Bel, chargé des préparatifs de l'exécution, avait amené un prêtre des missions de Syrie, l'abbé Malot; le muezzin Belhaj ben Ali; enfin un Marabout venu de Valence. Ahmed voulait s'entretenir avec eux puis il prit place dans une voiture sanitaire en compagnie de l'abbé Malot et de M. Quatre, son avocat.

FUSILLE

A 6 h, le cortège partait de la prison du fort Montessuy et gagnait le fort de Montessuy. Là, des détachements du 5e tirailleurs de Bourg, du 28e tirailleurs tunisiens, du 5e dragons portés, du 99e d'infanterie formaient le carré, l'arme au pied. Le condamné qui murmurait des prières musulmanes se laissa tranquillement attacher au poteau. Il ne voulut pas garder le bandeau qu'on avait placé sur ses yeux.

LE VAINQUEUR DE LA TRAVERSÉE DE LA SEINE À LA NAGE



Le vainqueur de la traversée de la Seine à la nage.

Nous avons dit que la Coupe de Noël de Natation qui consistait en une traversée de la Seine à Paris et disputée cette année par 11 concurrents Français, Italiens, Belges, Tchèques, etc., avait été gagnée par le belge M. BAIFAIT qui a effectué la traversée en 9 minutes 37 secondes. On voit sur la photo le vainqueur tenant la Coupe offerte par le Président de la République.

UN PANACHE VRAIMENT ENCOMBRANT



Notre photo montre un coq japonais arrivé récemment à Chicago pour prendre part à une exposition. Ce magnifique volatile est affublé d'une queue, longue de plus de deux pieds (soit environ 70 cm). Cette espèce est obtenue par un Japonais qui, au moyen de croisements entre faisans et poules ordinaires, a obtenu un coq japonais.

UNE CATASTROPHE A FAILLI SE PRODUIRE PRÈS DE LONGUEAU

Un train venant de Tergnier a tamponné à Camon la locomotive d'un train de Lille

A Camon, près de Longueau, à la bifurcation des lignes de Lille et de Tergnier, un train venant de Lille a été pris en écharpe par le train de Tergnier arrivant en gare d'Amiens à 8 h 16.

Les deux locomotives sont arrivées ensemble sur l'aiguille. A cause du brouillard, les deux trains roulaient à vitesse réduite, c'est ce qui a évité une catastrophe. Heureusement, aucun voyageur n'a été blessé et tout se borne à des dégâts matériels.

UNE AUTO TUA UN ENFANT. CAPOTA, ET SES QUATRE OCCUPANTS FURENT BLESSES

Une automobile a renversé et tué au boulevard de Nouan-le-Puzosier près de Blois un enfant de 10 ans, nommé René Audry. L'automobile a fait ensuite une embardée et a capoté. Les quatre occupants ont été blessés. Deux d'entre eux sont grièvement atteints.